

1^{er} dimanche de l'Avent, Année A
Dimanche 1^{er} décembre 2019 – Mt 24, 37-44
Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Au chapitre 21 de Matthieu, Jésus est entré à Jérusalem pour la semaine de la Pâque juive, pour sa dernière semaine. Matthieu consacre sept chapitres à tout ce que Jésus va vivre avant sa mort et sa résurrection.

La ville de Jérusalem est sous pression. Avec les pèlerins, la population double durant les fêtes, la dixième légion romaine occupe la ville pour la sécuriser.

Les gens cernent Jésus de questions : es-tu le Messie, oui ou non ? Vas-tu nous libérer de l'occupation militaire des romains ? Est-ce que ça va être la fin du monde ?

J'aime bien cette expression de Jésus : « *Les gens ne se sont doutés de rien !* ». Métro dodo boulot et on recommence. Beaucoup de gens vivent comme si le temps était cyclique, sans commencement ni fin, un éternel recommencement. On voit beaucoup de gens vivre sans se douter qu'ils vont mourir un jour !

Jésus nous invite au contraire à intégrer dans notre plan de vie la perspective d'une fin, que ce soit la fin de notre vie sur terre à chacun, ou que ce soit la fin de notre univers, c'est-à-dire de la création toute entière. Comment donner sens à notre histoire sans y inclure la fin ?

Pour Jésus, le sens de l'histoire n'est pas dans des progrès matériels, ni dans la maîtrise de l'univers et du déroulement des événements.

Pour Jésus, le sens de l'histoire est donné par la venue de quelqu'un.

Jésus parle d'un « *jour* » et d'une « *heure* » comme du moment d'une rencontre : « *la venue du Fils de l'Homme* » (2 fois), « *votre Seigneur vient* », « *Le Fils de l'Homme viendra* ».

« *Le Fils de l'Homme* » est un nom que Jésus se donne à lui-même, qu'il a pris dans le prophète Daniel et qui désigne une venue de Dieu au milieu des hommes, incarné dans leur peau.

Plus qu'un événement, c'est un avènement. Et c'est ce mot qui a désigné le temps liturgique dans lequel nous venons d'entrer, l'Avent.

En fait, il y a trois « *Avent* » ou avènements de Jésus.

1. Il est venu, né de Marie, à Noël, homme au milieu des hommes.
2. Il vient au milieu de nous aujourd'hui à chaque Eucharistie où se renouvelle le don qu'il nous a fait de lui-même dans son amour.
3. Il viendra à la fin des temps pour nous rassembler en une seule famille et nous installer avec lui à la droite du Père au sein de la Trinité divine.

C'est cette venue à la fin de l'histoire qui donne son sens à nos vies et à la création toute entière, une rencontre, une communion, au sein de Dieu.

Mais il faut être honnêtes, dans nos occupations de chaque jour, nous oublions cette perspective, nous oublions que ce jour et cette heure peuvent advenir à chaque instant sans prévenir. Comme le dit Jésus, les gens ne se doutent de rien !

Jésus imagine la scène et fait de l'humour.

Quand quelqu'un arrive, il y a deux scénarios.

Ou bien c'est un ami que je me suis préparé à accueillir, auquel je pense tous les jours (et à chaque heure) et dont la venue va me combler de joie.

Ou bien c'est quelqu'un que je n'attends pas et qui va me déranger. Jésus force le trait en parlant d'un voleur. Parce que le voleur vient bousculer mes petites affaires et ça fait sourire Jésus.

J'appelle ça le test du voleur : Jésus, s'il te plaît, ne vient pas maintenant, j'ai encore des trucs à faire, je ne suis pas prêt ! Jésus, please, ne vient pas maintenant, je suis sur une affaire intéressante !

Par contre, l'arrivée d'un ami est une joie si on l'attendait de tout notre cœur, et si c'est la rencontre de notre vie ! Est-ce que Jésus est LA rencontre de toute notre vie ?

C'est une attitude intérieure, déjà là en nous.

Deux personnes seront en train de faire la même chose. On ne voit pas de différence entre leur vie extérieure, mais il y a une différence intérieure. Et cela va se voir quand Jésus viendra ! L'une sera comblée de joie et l'autre plutôt bousculée !

Là encore Jésus fait de l'humour et grossit le trait : « *l'une sera prise et l'autre laissée* » ! Il le fait exprès pour voir notre réaction.

Le récit mythique du déluge et de Noé qui s'en tire avec son petit clan, n'est pas conforme au message d'amour de Jésus. Et le prophète Isaïe disait déjà « *toutes les nations* » viendront à la montagne du Seigneur. Et les « *nations* », les « *goyim* » pour les juifs, ce sont bien les autres, tous les autres. Cela annonce que personne ne sera « *laissé* » selon l'expression de Jésus. Noé s'en tire dans son coin en laissant tomber les autres. Et Jésus abonde dans ce sens pour voir notre réaction.

En écoutant Jésus, je tombe dans le panneau, j'ai rêvé que j'allais m'en tirer, et tant pis pour les autres. J'ai rêvé que j'étais du côté de la personne qui est prise, et tant pis pour la personne qui est laissée !

Je suis sorti de l'incendie et j'ai laissé mon voisin cramer !

Raté ! Car avec de telles pensées, je vais être « *laissé* » !

Méfions-nous de l'humour de Jésus. Nous savons que Jésus est venu chercher les brebis perdues, les personnes laissées par les autres. Pour Jésus, il ne faut laisser personne en rade, personne de côté, il faut aller au devant de tous pour se présenter ensemble devant lui quand il viendra.

Double test dans les paroles de Jésus. Le test du voleur et le test du voisin délaissé : c'est chaud !

Isaïe a bien dit : se préparer à la rencontre du Seigneur sur sa montagne, c'est mettre fin à tout ce qui nous divise. C'est remplacer les épées par des socs de charrue et les lances par des faucilles. C'est désapprendre la guerre ! Cette expression est forte : « *Ne plus apprendre à faire la guerre* » ! C'est ce que le pape François est allé dire à Hiroshima !

Vivre avec la joie de rencontrer Dieu dans notre cœur, c'est aussi en même temps, vivre avec la joie d'arriver à être tous frères et sœurs d'une seule famille, devant un seul Dieu et Père de tous.

Pour Paul, cette perspective, ce sens de notre histoire, doit changer nos relations entre nous. Fini les jalousies et les rivalités : « *revêtez-vous du Christ Jésus* » dit Paul. Le vêtement, dans la symbolique de cette expression, est la manière dont nous nous approchons des autres, la manière dont nous revêtons notre cœur, soit de haine, soit d'amour.

Et revêtir le Christ Jésus, c'est nous habiller d'amour pour toute personne humaine et, comme Jésus, avec une priorité pour les pauvres, les malades, les exclus, les délaissés.

Attendre la venue de Jésus, attendre son avènement, entraîne un changement de nos comportements relationnels. On se regarde les uns les autres dans le regard de celui qui vient vers tous, qui vient vers mon voisin aussi. En souhaitant d'être trouvés ensemble, tous réunis, au moment de sa venue.

Et pour Paul, ce moment n'est pas à repousser au lendemain.

Pour Paul, il faut saisir le moment présent pour vivre ça. Il faut se réveiller dans l'heure ! Sortir du sommeil, se réveiller, est l'un des verbes utilisés pour dire la résurrection. Pour Paul, sans attendre, il faut aujourd'hui ressusciter nos vies dans la joie de la venue du Seigneur.

Et de fait, « il vient » dans cette Messe, dans cette Eucharistie, prions qu'il nous trouve ensemble dans la joie de cette rencontre.

Père Jean-Marc DANTY LAFRANCE